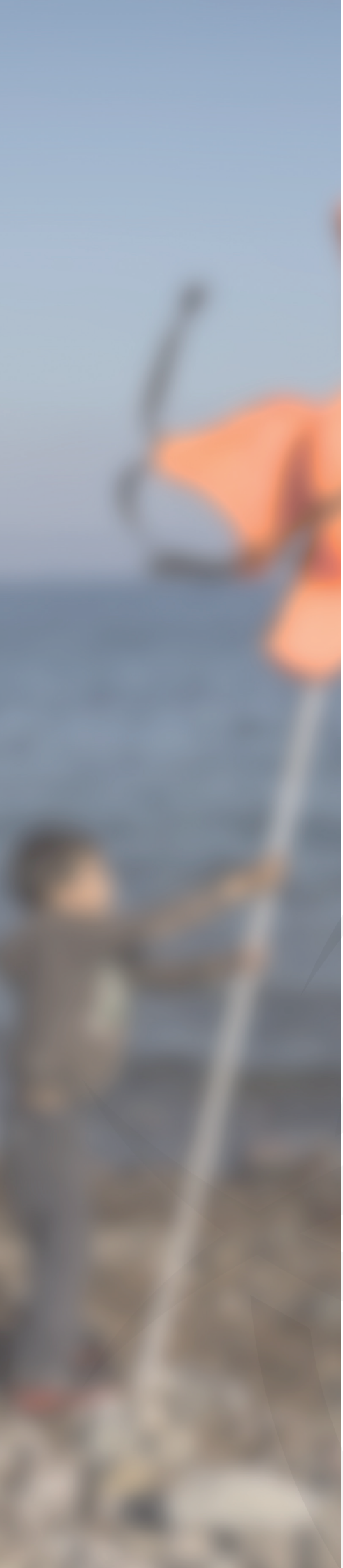

Repères

pour une pastorale des migrants

Conférence des évêques de France

PASTORALE DES MIGRANTS
ET DES PERSONNES ITINÉRANTES

COMMISSION ÉPISCOPALE POUR LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE
PASTORALE DES MIGRANTS ET DES PERSONNES ITINERANTES
58, avenue de Breteuil - 75007 Paris
Tél. 01 72 36 69 47 – migrants@cef.fr – http://migrations.catholique.fr/

Table des matières

Introduction, par Mgr Georges Colomb 3

La pastorale des migrants, qu'est-ce que c'est ? 4

Manifester la sollicitude de l'Église envers tous les migrants

Contribuer à la naissance d'une Église vraiment catholique

Le délégué diocésain à la pastorale des migrants 7

Témoignages de délégués

Les aumôneries catholiques de la migration 10

Le coordinateur national des aumôniers

Un temps fort et des actions variées 11

Une « Journée mondiale du migrant et du réfugié»

Quelques exemples d'actions possibles

Les partenaires de la pastorale des migrants 13

Le partenariat, une dynamique de la mission

Un panel de partenaires

Vivre un partenariat constructif

Bibliographie en ligne 14

Introduction

Les migrations politiques, économiques et religieuses d'individus et de communautés entières ne sont pas un phénomène marginal et temporaire, lequel nécessiterait une réponse d'urgence, mais sont devenues un phénomène structurel et donc durable qui implique tous les pays et affecte profondément la vie sociale, culturelle, religieuse et économique, aussi bien des pays de départ que des pays d'accueil. C'est la conviction de la Commission épiscopale pour la mission universelle de l'Église.

Dans la sphère religieuse, cette situation génère des changements considérables. Non seulement, de nombreux croyants font l'expérience de la coexistence avec des croyants d'autres religions, ce qui est pour beaucoup une chose nouvelle, mais aussi, à l'intérieur des Églises catholiques locales, l'arrivée de catholiques d'une autre langue maternelle et/ou d'une autre culture nationale et ecclésiale bouleverse les équilibres établis jusque-là.

Ces repères, proposés par la Commission épiscopale avec la participation du Service national de la pastorale des migrants et des personnes itinérantes, n'ont pas pour prétention de remplacer ni même d'actualiser les documents de référence de la théologie pastorale de la mobilité humaine. Notre objectif est plutôt de présenter des grandes lignes de la pastorale des migrants et de pointer certains critères qu'il semble important d'avoir à l'esprit au moment de préciser un projet pastoral diocésain.

La pastorale des migrants, comme toutes les autres pastorales, est un travail toujours en cours, elle est au service des diocèses. Nous espérons que cet instrument pourra être utile dans le discernement continu que ce défi pastoral demande.

Mgr Georges Colomb
Évêque de La Rochelle et Saintes,
membre de la Commission épiscopale pour la mission universelle de l'Église
au titre de la pastorale des migrants

La pastorale des migrants, qu'est-ce que c'est ?

Manifester la sollicitude de l'Église envers tous les migrants

Permettre que tous *« aient la vie, la vie en abondance »* (Jn 10, 10)

La pastorale des migrants manifeste la sollicitude de l'Église envers tous les migrants, quelle que soit leur appartenance religieuse ou culturelle. Par elle, l'Église rend présent l'amour de Dieu manifesté pour tous en Jésus Christ, et témoigne de la volonté de Dieu que tous « *aient la vie, et la vie en abondance* » (*cf.* Jn 10, 10).

Cette sollicitude de l'Église se concrétise dans l'accueil et l'accompagnement des personnes, dans la globalité de leur existence. L'attention aux aspects matériels (nourriture, logement, apprentissage du français, emploi, santé, papiers, etc.) s'élargit aux aspects humains et spirituels de la vie : souffrances, questionnements, joies, quête de sens, expériences de foi.

Accorder une attention spécifique à la dimension de foi

La pastorale des migrants porte le souci spécifique de la dimension de foi, dimension souvent peu prise en compte par les autres acteurs de la solidarité, fortement marqués par le souci de la laïcité qui imprègne la société française. En lien avec des représentants d'autres confessions et d'autres religions, elle cherche à aider les migrants croyants à vivre leur foi en France.

Une pastorale spécifique, dictée par la diversité culturelle

À l'arrivée en France, la langue, l'origine, la culture, l'appartenance ethnique ou bien encore les différences de tradition font souvent obstacle à une insertion pleine et rapide des migrants catholiques dans l'Église locale. Privée d'un soutien communautaire, leur foi peut alors se retrouver fragilisée. Si l'on n'y prend garde, le risque existe d'un véritable déracinement spirituel. Dans ce contexte, un accompagnement tenant compte de la dimension culturelle de la foi et de la vie ecclésiale est nécessaire. Le plus souvent, celui-ci est assuré dans un premier temps au sein de communautés ethniques et/ou linguistiques.

La foi des chrétiens autochtones est aussi concernée. La pastorale des migrants invite en effet ces derniers à se mobiliser pour l'accueil au nom de leur foi et à devenir, au sein de la société et dans le contexte migratoire actuel, des ferments de paix et de communion. Par cette mobilisation, l'Église se fait promotrice d'une véritable culture de la rencontre et de l'accueil.

Contribuer à la naissance d'une Église réellement catholique

Après le concile Vatican II, l'Église a pris conscience des limites d'une pastorale migratoire mono-ethnique, laquelle, en focalisant les communautés sur leur propre culture, les exposaient au risque d'un repli sur soi culturel. Peu à peu, une nouvelle perspective a émergé, affirmant comme ultime objectif la pleine communion entre les différentes communautés ecclésiales. D'une pastorale « pour les » migrants, la pastorale des migrants est ainsi devenue une pastorale « pour tous », chemin vers l'avènement d'une Église réellement catholique.

UN CHEMIN D'INSERTION RESPECTUEUX DES SITUATIONS INDIVIDUELLES

Les situations de vie étant variées, le chemin de cette insertion ne se fera ni au même rythme, ni de la même façon pour tous les migrants. Il devra en effet prendre en compte des facteurs aussi différents que l'âge auquel la personne a migré, le caractère plus ou moins traumatique de son parcours migratoire, le degré d'éloignement culturel du pays d'origine, etc.

La constitution de communautés concrètement catholiques…

Une fois passés les premiers temps de l'arrivée en France, les migrants sont invités à envisager une pleine insertion dans l'Église locale. Loin de ne concerner que les migrants, les conséquences de cette insertion se font sentir pour tous. Le défi pastoral n'est plus « *que devons-nous faire pour les migrants ?* » mais « *ensemble, quelle Église voulons-nous être ?* »

L'autre – migrant pour l'autochtone ou autochtone pour le migrant – n'est plus un intrus qui surprend et dérange mais un messager de Dieu qui rompt la monotonie du quotidien, la routine et vivifie la foi. Son patrimoine culturel ne relève pas de l'ornement folklorique mais d'un don de l'Esprit, contribution essentielle à la vie de l'Église.

… qui permettent à l'Église de redécouvrir sa vraie nature

« *Les migrations offrent ainsi aux Églises locales l'occasion de vérifier leur catholicité* », laquelle « *consiste non seulement à accueillir les différentes ethnies, mais surtout à réaliser leur communion* », sachant que « *dans l'Église, le pluralisme ethnique et culturel ne constitue pas un état de choses à tolérer parce que transitoire* », mais qu'il « *est au contraire une dimension structurelle qui lui est propre. L'unité de l'Église n'est pas faite d'une origine et d'une langue communes, mais de l'Esprit de Pentecôte* » (*Erga migrantes caritas Christi*, n° 103).

Une expertise interculturelle au service de l'Église

Le chemin vers la communion dans la diversité implique tous les aspects de la vie chrétienne : liturgie, catéchèse, catéchuménat, pastorale des jeunes, etc. Sur ce chemin, l'expertise interculturelle des acteurs de la pastorale des migrants, forgée dans le partage avec les migrants eux-mêmes, constitue un soutien précieux pour les autres services d'Église.

Le travail avec les migrants permet à l'Église de redécouvrir sa nature et de mieux comprendre les multiples facettes de l'humanité. L'exode, la migration, le pèlerinage, la marche, le renouvellement, l'universalisme sont au cœur de la foi chrétienne, née en dépassant les limites ethniques, nationales et juridiques du judaïsme. L'attention portée à l'étranger, au nouveau venu et au différent, redonne aux paroisses leur sens étymologique originel de « lieux d'exilés » (*paroïkiai*, *cf*. première lettre de saint Pierre, apôtre), où la vie est vécue comme une transformation perpétuelle, dans un esprit missionnaire toujours présent.

Le délégué diocésain à la pastorale des migrants

Chaque évêque peut, s'il le souhaite, nommer un délégué à la pastorale des migrants. Dans certains diocèses, la présence visible des migrants rend cette nomination évidente. Dans d'autres, celle-ci semble plus accessoire. Quelle que soit la décision prise, celle-ci doit toujours reposer sur un examen attentif de la réalité démographique et sociologique du diocèse en gardant à l'esprit que certaines communautés migrantes se montrent parfois plus discrètes que d'autres ou encore que certains migrants peuvent être isolés, dans le rural notamment.

Choisir un délégué à la pastorale des migrants

Si un engagement social peut être un critère du choix d'un délégué, il convient de garder à l'esprit l'orientation essentiellement pastorale de la mission. Le délégué sera d'autant plus à même d'exercer sa mission qu'il est solidement ancré dans la foi et doté d'un sens fort de l'appartenance ecclésiale.

L'importance de la lettre de mission et du dialogue avec l'évêque

Recevant mission de son évêque, le délégué met en œuvre la pastorale des migrants selon les priorités établies par ce dernier. Outre les responsables des paroisses auxquels il offre son expertise, le délégué doit avoir à cœur d'établir des liens avec les membres des différentes communautés de la migration et de collaborer avec l'ensemble des acteurs susceptibles d'œuvrer en faveur des migrants, services diocésains ou acteurs de la société civile.

La mission d'un délégué gagne à être encadrée par une lettre de mission. Celle-ci constitue en effet une référence essentielle et l'aide, tout au long de la mission, à se situer de façon juste, notamment dans la collaboration avec les acteurs de la société civile. Une telle lettre peut structurer un dialogue régulier avec l'évêque.

L'importance de savoir s'entourer

Étant donné le caractère multiforme et la complexité de la mission, le délégué gagnerait à s'entourer d'une équipe diocésaine. Si la composition de cette équipe doit être pensée en fonction des orientations spécifiques établies par l'évêque, il sera quoiqu'il en soit essentiel de placer en situation de responsabilité des personnes elles-mêmes issues de la migration.

La plupart des délégués diocésains à la pastorale des migrants vivent des temps de rencontre avec les autres délégués de leur province. Ces rencontres, qui constituent des lieux d'échange et de partage mais aussi des lieux de ressourcement ou de formation, sont d'une grande importance pour permettre au délégué d'assumer avec efficacité et sérénité sa mission.

TÉMOIGNAGES DE DÉLÉGUÉS

Des chrétiens éloignés de l'Église remis en route

À 35 ans, épaulé par une solide équipe, N. est le plus jeune responsable d'un service diocésain. Un poste de salarié à plein temps voulu par l'évêque, et un chouette défi pour celui qui a dû se former à la jungle des dispositifs et du vocabulaire liés aux migrants. Diplômé dans l'animation et en management associatif, N. a été animateur ACE (Action catholique des enfants) durant quatorze ans. Une connaissance du terrain qui se révèle un atout. Car c'est bien tout le diocèse qui est mobilisé pour *« des accompagnements fraternels, culturels et spirituels »*. N. accompagne vingt collectifs paroissiaux engagés pour héberger des migrants, les aider sur le plan administratif ou les emmener aux Restos du cœur. Selon N., *« via la pastorale des migrants, de nombreux pratiquants ont donné sens à leur foi et des chrétiens éloignés de l'Église se sont remis en route »*.

Faire vivre un esprit de communion

« Passionnant mais pas simple. » C'est ainsi que M. qualifie son poste de salariée du diocèse, dans des réalités loin de son autre mi-temps, un poste d'ingénieur. Dans sa mission, M. tente de *« faire vivre un esprit de communion »*, à travers des célébrations (comme la messe des peuples) ou des fêtes (autour de Notre-Dame-de-Vailankanni, le Lourdes indien) avec *« Marie comme passerelle entre toutes les religions »*. *« On a toujours trop vite fait de résumer la complexité de l'autre. Il y a un lâcher prise à vivre par rapport à nos cadres, notre rationalité. On est toujours surpris par l'altérité dans de petites choses telles que le rapport au temps ou l'organisation d'une fête »*, témoigne M. Pour sensibiliser les acteurs pastoraux à l'interculturel, M. organise des formations : « Familles d'ici et d'ailleurs » à l'occasion du Synode sur la famille (2014), « le deuil et la mort selon les cultures » pour les équipes funérailles, etc.

Lier foi et ouverture sur le monde

Fils d'un capitaine au long cours, P. a toujours été « branché sur le monde ». Attiré depuis toujours par « l'étranger », il a expérimenté comme expatrié « la difficulté de se faire comprendre et le regard des autochtones ». Sa mission de délégué diocésain à la pastorale des migrants lui permet de relier encore davantage sa foi et l'ouverture à d'autres cultures et langues. À un an de la retraite, P. y consacre week-ends et soirées : *« Plus qu'un bénévolat, un apostolat ! »* Habitant un diocèse frontalier avec l'Italie, P. s'engage avec les équipes locales de la pastorale des migrants pour fournir des produits d'hygiène et des vêtements aux réfugiés qui passent la frontière *« afin de leur redonner une dignité »*. Dans le diocèse, vingt-cinq familles se sont portées volontaires pour accueillir des demandeurs d'asile dans le cadre du programme Welcome.

Faire reconnaître l'apport des migrants à l'Église

Les récits missionnaires ont bercé son enfance. Souvenirs de Chine de l'oncle d'une de ses grands-mères, lettres de Madagascar d'une religieuse, amie de son autre grand-mère et, à l'âge de 11 ans, la visite d'un prêtre devenu évêque au Pérou, qui l'a *« illuminé de joie »*. Fasciné par l'ailleurs, la découverte de soixante-douze nationalités dans son diocèse, rural et enclavé, a été pour le Père R. *« une découverte extraordinaire »*. D'abord aumônier de l'importante communauté portugaise de son diocèse, il œuvre aujourd'hui à faire reconnaître *« l'apport des migrants »* à l'Église locale et à la province ecclésiastique. Il a notamment contribué à créer une « Fête des peuples » inter-associative. Avec les scouts, il organise chaque année une journée d'hospitalité interculturelle et gastronomique. Dans sa paroisse, il dit veiller *« en père de famille »* sur les douze Sénégalais et Burkinabés de l'équipe de foot locale.

Les aumôniers catholiques de la migration

Les catholiques venus d'ailleurs se réunissent parfois, en plus de leur paroisse, dans des aumôneries, avec d'autres catholiques de la même origine.

Si la taille de la communauté migrante le justifie, l'évêque peut choisir de nommer un aumônier spécifiquement chargé de l'accompagner. Celui-ci aura pour mission de défendre l'identité ethnique, culturelle, linguistique et rituelle de la communauté, mais aussi de la conduire vers une juste intégration, évitant aussi bien l'écueil de l'assimilation que celui de la ghettoïsation.

Cet accompagnement pourra être réalisé au sein d'une paroisse personnelle (paroisse exclusivement dédiée à la communauté), d'une paroisse locale avec mission ethnique ou linguistique (paroisse territoriale prenant en charge un groupe de fidèles étrangers) ou encore au sein d'une zone (action pastorale en faveur d'immigrés relativement intégrés à la société).

Quoiqu'il en soit de la forme retenue pour cet accompagnement spécifique, on ne saurait trop insister sur le besoin de communion profonde entre les aumôneries de la migration et les paroisses territoriales. De manière générale, toutes les occasions doivent être saisies pour impliquer les migrants relevant de ces aumôneries dans la vie paroissiale locale.

Choisir un aumônier de la migration

L'aumônier joue le rôle d'un pont reliant la communauté des immigrés et celle qui accueille. C'est pourquoi il est indispensable qu'il connaisse et apprécie la culture du lieu où il est appelé à exercer son ministère, qu'il en parle la langue, qu'il sache dialoguer avec la société dans laquelle il vit et qu'il fasse respecter et estimer le pays d'accueil, jusqu'à l'aimer et le défendre.

Le coordinateur national des aumôniers

Auprès des aumôniers diocésains, le coordinateur national, lorsqu'il existe, joue un rôle de vigilance fraternelle, de modération et de lien entre les différentes communautés. Il n'a pas de compétence directe sur les migrants qui sont soumis à la juridiction des Ordinaires du lieu. À ce jour, 21 aumôneries de la migration sont reconnues au niveau national.

Un temps fort et des activités variées

Une « Journée mondiale du migrant et du réfugié »

Instituée en 1914, la Journée mondiale du migrant et du réfugié est une « *journée de prière, d'action et de sacrifice* », sur un thème, différent chaque année, choisi par le Pape. Son message à destination de la communauté chrétienne permet de l'approfondir.

Lors de cette journée mondiale, les catholiques sont invités à prêter une attention particulière à la situation des migrants et des réfugiés et à mettre en œuvre, là où ils se trouvent, des initiatives concrètes d'accueil et de fraternisation. Un dossier d'animation et d'approfondissement est proposé par le Service national de la pastorale des migrants.

LA PLUS ANCIENNE JOURNÉE MONDIALE

Au cours de l'année, l'Église catholique célèbre plusieurs « journées mondiales ». À travers ces journées, elle cherche à sensibiliser les fidèles catholiques sur des thèmes de grande importance (la paix, les vocations, les pauvres, etc). La Journée mondiale du migrant et du réfugié est la plus ancienne de toutes.

QUELQUES EXEMPLES D'ACTIONS POSSIBLES

Les missions du délégué diocésain à la pastorale des migrants varient selon les réalités locales et les orientations définies par l'évêque. Les actions découlent de ces préalables.

- À l'occasion d'un temps fort de la vie ecclésiale et/ou liturgique (Journée mondiale du migrant et du réfugié, Pentecôte, Semaine missionnaire mondiale, etc.), **organiser une fête diocésaine de la fraternité :** célébration, repas partagé, spectacle, pièce de théâtre, danses…

- **Animer un groupe de partage de vie et de partage biblique** pour des femmes migrantes originaires de différents pays d'Afrique et d'Asie. De telles rencontres permettent de nourrir sa foi, de tisser des liens, mais aussi parfois d'oser s'exprimer sur des événements vécus.

- En partenariat avec d'autres (CCFD-Terre Solidaire, Secours catholique, SSVP, etc.), **proposer des formations à l'interculturel** aux différents acteurs pastoraux du diocèse (catéchistes, service des funérailles, etc.) pour un accompagnement pastoral des migrants plus adapté.

- En partenariat avec l'Enseignement catholique, **organiser des sessions de sensibilisation** dans les collèges et lycées du diocèse pour informer sur les causes de la migration et sur les conditions de vie des migrants à leur arrivée en France.

- **Proposer** aux acteurs engagés auprès des migrants **des temps pour se ressourcer et relire** leur action à la lumière de l'Évangile. Chaque rencontre comporte un temps d'enseignement, (théologique, biblique, spirituel, anthropologique, etc.) et un temps de partage libre.

- **Animer un collectif d'associations** et/ou de particuliers réunis pour héberger une famille de réfugiés et lui offrir un accompagnement vers l'insertion : aide aux démarches administratives, apprentissage du français, scolarisation des enfants, aide à la recherche d'emploi, etc.

Les partenaires de la pastorale des migrants

Le partenariat, une dynamique de la mission

Les acteurs de la pastorale des migrants travaillent en réseau avec différents acteurs du défi migratoire. Ce travail en réseau permet de répondre efficacement aux besoins des migrants, en permettant un recours à des compétences – juridiques, sociales, liturgiques, catéchétiques, etc. – que le délégué à la pastorale des migrants et son équipe ne peuvent à eux seuls détenir.

En définitive, le travail en réseau permet aux acteurs de la pastorale des migrants de mieux se concentrer sur la dimension pastorale de leur mission et, dans le cadre de cette dernière, de mieux ancrer l'attention aux migrants dans la pastorale ordinaire.

Un panel de partenaires

Les acteurs de la pastorale des migrants se tournent vers le monde associatif pour répondre aux nécessités matérielles des migrants mais aussi aux besoins en matière de plaidoyer. Ces partenaires associatifs sont aussi bien confessionnels que non-confessionnels.

Les acteurs de la pastorale des migrants collaborent également avec les autres services d'Église (catéchèse et catéchuménat, jeunes et vocations, relations avec les musulmans, liturgie et pastorale sacramentelle), afin de permettre la prise en compte de la dimension culturelle dans l'accompagnement pastoral et d'encourager ainsi l'inclusion des migrants dans la pastorale ordinaire.

Vivre un partenariat constructif

Le travail en réseau doit se vivre dans la complémentarité et le respect de la spécificité de chaque organisme. Pour ce faire, il est important que le délégué à la pastorale de migrants assume clairement

la dimension ecclésiale et diocésaine de son action et ce, même s'il lui arrive parfois d'être engagé à titre personnel dans d'autres lieux (associations, syndicats, formation politique, etc.).

Pour garantir un partenariat paisible et fructueux, il est important de respecter quelques règles simples : clarifier les motivations des partenaires et pouvoir dire les siennes ; préciser les objectifs de l'action et les moyens de mises en œuvre ; s'appuyer sur un réseau de partenaires de sensibilité proche ; rester en dialogue constant avec son évêque et agir en toute transparence avec lui.

Bibliographie

- *Erga Migrantes caritas Christi* (La charité du Christ envers les migrants), Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, 2004.
- Messages des papes Jean Paul II, Benoît XVI et François pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié.
- « Foi et cultures, une relation vitale. La catholicité de l'Église à l'épreuve des migrants », *Documents Épiscopat* n° 3/2016.